

La Profondeur des sexes (2008)

Pour une Mystique de la Chair

Fabrice Hadjadj

Comme dans *Réussir sa mort*, paru aux Presses de la Renaissance, Fabrice Hadjadj manie ce style étincelant qui lui est familier – rendant certes parfois ardue la lecture, mais faisant preuve d'une très vaste érudition – dans cette dernière œuvre, où il cherche à promouvoir une véritable *Mystique de la chair*, luttant énergiquement, et avec brio, contre tout **dualisme** néfaste dissociant chair et esprit. Avec son style inimitable, qui pourra peut-être effaroucher un lecteur trop prude, il précise sa démarche dès ses premières pages :

*« Il convient justement de préciser ce qu'on doit entendre ici par « mystique ». Le lecteur que le Tantra tentera risque de s'en trouver déçu. Je ne lui propose aucune recette pour faire monter le serpent Kundalini dans sa colonne ni produire des orgasmes aussi intenses qu'un empalement. S'il y tient beaucoup, je lui recommande, à la place de cet ouvrage, de se reporter au catalogue de la Manufacture de Saint-Étienne, aux pages « Chasse et pêche », afin de se procurer tous articles utiles à cet effet. Mais l'amoureux de l'oraison ne doit pas non plus se méprendre. Le mot « mystique » ici n'est pas davantage à recevoir dans son sens noble et authentique. Je n'évoquerai pas les voies illuminatives de la vie spirituelle qui est la cime de l'expérience humaine, et qui reste la grâce de contemplatifs suffisamment dégagés des soucis du monde, disponibles à l'action de l'Éternité. Ce dont je parlerai n'en est pas moins mystérieux. Car rencontrer Dieu en allant au monastère, c'est une chose assez évidente. **Mais rencontrer Dieu en allant vers Micheline, celle-là même qui vient de rater sa blanquette de veau, voilà qui reste assez inexplicable.** » (p. 16-17)*

Dans un premier chapitre (p. 19-54), l'auteur fustige vivement la nouvelle gnose actuelle, nouvelle religion qui place le sexe en son centre, mais un sexe finalement triste qui se borne à la **performance physique** ; le refus de la morale actuelle ne serait en fait « qu'une peur des sexes [...], de la fidélité aventureuse, de la douloureuse mise au monde » (p. 53-54). Tout ceci en partie sans doute en réaction à une mauvaise compréhension de ce que l'Église dit de la sexualité : en effet, « depuis longtemps se colporte le ragot selon lequel le péché originel coïnciderait avec l'union sexuelle d'Adam et Ève, alors que l'Église enseigne toujours qu'il

releva du pur orgueil : il n'y aurait pas eu cette faute, dit Thomas d'Aquin, que l'acte charnel eût été une insondable prière, et le sperme adamique, aussi pur que l'eau du baptême... » (p. 54). Dans le troisième chapitre (p. 113-165), Fabrice Hadjadj livre une véritable apologie du mariage, qu'il qualifie d' « aventure » ou de « drame primordial » (p. 118), mais d'une manière qui en surprendra sans doute plus d'un. En effet, pour lui, « les péchés de la chair sont moins graves que les péchés de l'esprit. Mais les péchés de l'esprit sont moins voyants que les péchés de la chair. L'ivrogne titube et bute contre le trottoir : l'hérésiarque marche plus droit que les autres. La prostituée affiche ses tarifs au tout-venant : la religieuse hautaine monnaie son âme dans le secret. » (p. 151.) L'éloge qu'il fait de la fidélité est celui d'une fidélité difficile et pourtant nécessaire : « Le combat de la fidélité n'est donc pas tant de feindre alors qu'il n'y a plus rien que de garder l'œil assez limpide pour voir les richesses toujours présentes. Et c'est là que tout se complique. » (p. 144.)

Après un cinquième chapitre (p. 209-255) montrant que sexe et mariage sont à la base de toute organisation de la vie commune des hommes, Fabrice Hadjadj termine par un chapitre intitulé « De la gloire des corps » (p. 257-314) ouvrant dans une véritable perspective eschatologique sur la glorification de nos corps, et où il recherche la signification profonde de l'étreinte : « L'inconscient désir de la résurrection éclaire la finalité de l'étreinte. Dieu crée sans intermédiaire toute la substance de chaque ange. Pour l'homme, au contraire, il passe par des étreintes, il tient la chandelle, il attend patiemment que les futurs parents couchent ensemble. Il confie la création de la nouvelle âme à la compénétration de deux corps, même si elle est violente. C'est de la folie, sans doute. Mais il aime tant sa créature qu'il veut la rendre coopératrice de ses desseins jusque par ses glandes [...]. Tel est le motif de l'engendrement : faire à Dieu des petits, entrer dans sa volonté créatrice, afin de l'accoucher de cet autre mortel voué à sa gloire [...]. Non pas par une pulsion de plaisir et de mort, non même par un souhait de perpétuer l'espèce, mais par la volonté profonde et inconsciente de réaliser le désir divin de mettre au monde une nouvelle créature capable de son absolu. L'étreinte ne s'accomplit que dans l'espérance de cette assumption. » (p. 303-304)

Bref, on l'aura compris, voici un livre déroutant, touffu, difficilement résumable, incandescent même pourrait-on dire, et tellement au-delà de tout ce qu'on croit déjà avoir lu sur le sujet que l'on n'a qu'une envie dès que l'on a terminé une première lecture, forcément partielle : pouvoir bientôt le reprendre et le relire, à petites doses, pour mieux tenter d'en percer les multiples secrets ! **Bonne lecture !**